

bien des jours il n'avait pas fait descendre, au bout de la corde, le pain qui nourrissait le petit ermite.

A l'appel du prêtre l'enfant ouvrit les yeux.

"C'est Dieu qui vous envoie, murmura-t-il. Se mettant à genoux, il dit avec ferveur: "Je vous remercie, Seigneur, qui avez pris soin de votre pauvre petit serviteur."

— Asseyez-vous, mon enfant, dit alors le serviteur, en étalant sur le gazon un beau dîner.

Benoît ne se fit pas prier et accepta avec reconnaissance les bonnes choses qui lui étaient offertes.

— Il vous est bien permis de vous réjouir, disait le bon prêtre, ne célébrons-nous pas aujourd'hui la belle fête de Pâques ?

— C'est doublement Pâques pour moi, répondit modestement le jeune homme, puisque vous êtes venu me soutenir et me consoler.

Vers le soir, le prêtre rentra chez lui, et Benoît redescendit dans sa caverne.

* * *

L'air était pur et le soleil se levait; c'était l'aube d'une belle journée. Benoît sur le seuil de sa grotte, comme un oiseau sur le bord de son nid, contemplait la nature s'éveillant dans sa radieuse beauté et ne remarqua point des pâtres matinaux, errant dans ces parages inhospitaliers.

L'un d'eux apercevant l'ermite, qui portait une tunique de peau, le prit pour une bête fauve. Déjà il ajustait son arc, quand son camarade lui dit: "Ecoutez."

Ils se penchèrent sur l'abîme.

Une voix douce, qui chantait des cantiques, arriva jusqu'à eux.

"Un homme habite le flanc de ce rocher, se disent-ils; allons-voir."

Ils s'approchèrent d'aussi près que possible. Benoît les entendit, les appela, leur parla de Dieu et de leur salut.

Ces pauvres bergers l'écoutèrent avec joie et se retirèrent pieusement touchés.